

# 23<sup>e</sup>

5 - 14 OCTOBRE 2018 / TOULOUSE

# cinespaña

www.cinespagnol.com

## ÁLEX DE LA IGLESIA & LA COMÉDIE NOIRE ESPAGNOLE

**Samedi 13 - 16h30 - La Cinémathèque de Toulouse**

**ENTRÉE LIBRE** (dans la limite des places disponibles)

**Rencontre avec Álex de la Iglesia et Jorge Guerricaechevarría, scénariste et proche collaborateur du cinéaste.**

La rencontre sera suivie à 18h30 de la projection de ***Mirindas asesinas*** et ***Balada triste***, présentés par Álex de la Iglesia.

Rencontre organisée avec le soutien de **fundación sgae**

Cycle réalisé en coproduction avec La Cinémathèque de Toulouse



Des mutants terroristes (*Action mutante*), un Don Camillo agité de la soutane (*Le Jour de la Bête*), ou encore un Dark Vader onaniste (*Mes chers voisins*) ; un couple sauvagement amoureux (*Perdita Durango*), un clown vengeur marqué au fer à repasser (*Balada triste*), un enfoiré de beau gosse (*Le Crime farpait*), ou une sorcière amoureuse d'un Christ divorcé (*Les Sorcières de Zugarramurdi*)... Bref, entourés de charmants voisins bien intentionnés... Le tout dans un bar qui se referme sur ses clients comme un piège à rats (*Pris au piège*)... Bienvenus dans l'univers impitoyable de Álex de la Iglesia, le plus iconoclaste des cinéastes espagnols en activité. Déjanté, outrancier et complètement jubilatoire, un cinéma populaire et subversif où des personnages toujours très hauts en couleur se démènent dans un fantastique carnaval. Le grotesque y fait loi – la loi de la transgression et du jeu de massacre. Les institutions, le bon goût, le bien-penser, de la religion au

terrorisme, tous les dogmes et toute la société, riches et pauvres, beaux et moches, en prendront pour leur grade. Et l'on s'en amusera. Entre rire jaune et noir, jusqu'au saignant.

En trente ans de carrière, ce passionné de Tintin et de Marvel a développé un cinéma alternatif qui prend ses racines dans la BD satirique et le fanzimat (où il fait ses premières armes) mais aussi dans la tradition d'humour noir et de causticité espagnole des années 60, mélange d'observation et d'exagération des mœurs au scalpel, incarnée à l'écran par Rafael Azcona, Luis G. Berlanga ou Fernando Fernán Gómez. Le cinéaste rendra hommage à ces augustes tontons flingueurs avec une carte blanche regroupant trois pépites de la comédie noire espagnole produite sous Franco, sans doute l'une des plus désespérées, amères et excessives au monde. La réussite du cinéma d'Álex de la Iglesia tient peut-être à cela. Travaillant au corps l'ADN national avec les outils bricolés du postmodernisme hollywoodien, il redonne ses lettres de noblesse, en même temps qu'une nouvelle dégaine, à un surréalisme hispanique échevelé. Qu'il refasse *Apocalypse Now* dans un bar louche madrilène ou bien qu'il rejoue la guerre civile en mode Halloween, c'est toujours la même morale du retournement qui opère, nous rappelant au passage que le rire et la grimace s'épanouissent toujours face aux horizons bouchés, à l'absurde et à l'arbitraire. Car l'ibère libère. Il ventile, annihile et surtout, il ne se prend pas au sérieux. Même quand il sonne la révolte des laissés-pour-compte (ou devrions-nous dire les laissés-pour-compte, tant son cinéma tient de la fable revisitée) détournant les codes et mélangeant les genres, de la comédie noire au gore dramatique. Álex de la Iglesia porte on ne peut mieux son nom, comme un pied de nez, ou plutôt un pied de biche : il brise les chapelles. Il fracture le cinéma de genre et c'est tout le cinéma qui s'en trouve libre, comme (re)naissant à un paganisme irrévérencieux. L'antéchrist devra y voir le jour le soir de Noël (*Le Jour de la Bête*), les embryons seront congelés (*Perdita Durango*), un sanglier poussera hors d'une grotte-utérus un ange exterminateur (*Balada triste*) et une femme nouvelle s'extirpera d'une bouche d'égout comme d'un placenta (*Pris au piège*). Une annonce faite à Mari sans le « e » ; Mari, la déesse basque, mère créatrice du monde (*Les Sorcières de Zugarramurdi*). Tel est le cinéma accouché par Álex de la Iglesia. Un cinéma païen féroce et drôle. Et on s'y amuse bien.

**Franck Lubet,**

responsable de la programmation de *La Cinémathèque de Toulouse*

**Loïc Diaz Ronda,**

co-directeur du festival *Cinespaña*

## Films présentés :

### *Action mutante (Acción mutante)*

1993 / 1h35 / Avec Antonio Resines, Álex Angulo, Frédérique Feder, Juan Viadas...

Déconseillé aux -12 ans

Un jeune réalisateur d'à peine vingt-huit ans avec un seul et unique court-métrage à son actif et le dangereux parti pris de marier sciencefiction et comédie. Le futur, c'était hier, en 2012 ; apologie du régime amincissant, bodybuilding et exclusion de toute forme de différence. Mais les membres d'Action Mutante résistent. Ils sont laids et pauvres et veulent en découdre avec un monde qui les exclut d'office. Baroque, gore et fantasque. Une comédie outrancière qui ne cherche en aucun cas à dissimuler de sombres allusions politiques.

## Le Jour de la bête (El día de la bestia)

1995 / 1h43 / Avec Álex Angulo, Armando de Razza, Santiago Segura, Terele Pávez...  
*Déconseillé aux -12 ans*

Une saignante comédie satanique ! Un deuxième long-métrage qui confirme la naissance d'un cinéaste à part. Un prêtre, un fan de musique métal et un animateur de télé-réalité contrecarrent les plans de Satan dans un Madrid survolté par les fêtes de Noël. L'heure de l'Apocalypse a sonné ; vandalisme et criminalité. C'est bien entendu parfaitement saugrenu, habilement provocateur et étonnamment lucide. Car sous le vernis de la comédie noire, Álex de la Iglesia s'offre une franche critique de la société ibérique du moment.

## Perdita Durango

1997 / 2h06 / Avec Rosie Perez, Javier Bardem, James Gandolfini, Screamin' Jay Hawkins...  
*Film interdit aux moins de 16 ans à sa sortie. Déconseillé aux -16 ans*

Un road-movie hors de contrôle entre le Mexique et les USA. Dans Sailor et Lula de David Lynch, Perdita Durango s'incarnait sous les traits d'Isabella Rossellini. Ici, c'est la féline Rosie Perez qui reprend avantageusement le rôle à son compte. Son compagnon de route, c'est Romeo Dolorosa (incroyable Javier Bardem), braqueur de banques et sorcier à ses heures perdues. La suite est une expérience hors du commun qui dévoile l'envers du rêve américain ; certainement l'un des films les plus excessifs de la décennie.

## Mes chers voisins (La comunidad)

2000 / 1h47 / Avec Carmen Maura, Eduardo Antuña, María Asquerino, Jesús Bonilla...  
*Déconseillé aux -12 ans*

L'ouragan Carmen Maura dans une réjouissante comédie noire qui redéfinit le sens du mot civilisation. Quelque part, la version complètement loufoque du Locataire de Roman Polanski. Humour noir et folie furieuse pour un huis clos situé dans un immeuble gothico-délabré de Madrid. Pour quelques millions de pesetas, des citoyens modèles sont prêts à tout. On tue, on pille et on triche dans la joie et la bonne humeur sans se soucier de son prochain. Un voyage au centre de l'humain où veille un Dark Vador aux activités pour le moins inattendues.

## Le crime farpait (Crimen ferpecto)

2004 / 1h45 / Avec Guillermo Toledo, Mónica Cervera, Luis Varela, Enrique Villén...

De la Iglesia épingle les apparences souriantes et s'en prend au culte de la beauté. Les déboires d'un Casanova qui règne sur le rayon femme d'une grande galerie marchande. Une comédie noire qui rit jaune.

## Les Sorcières de Zugarramurdi (Las brujas de Zugarramurdi)

2013 / 1h54 / Avec Hugo Silva, Mario Casas, Carmen Maura, Carolina Bang...  
*Tous publics avec avertissement*

La cavale de trois braqueurs jusqu'à un village infesté de sorcières bien décidées à user de leurs pouvoirs contre les hommes. Une nuit en enfer façon Álex de la Iglesia qui arbitre ici une délirante guerre des sexes.

## Pris au piège (El bar)

2017 / 1h42 / Avec Mario Casas, Blanca Suárez, Carmen Machi, Terele Pávez...  
*Déconseillé aux -16 ans*

Un huis clos, virtuose et satirique. Des clients pris au piège du bistrot maudit. Oser sortir c'est mourir. Une comédie bien sûr, mais avec un impressionnant débit de dialogues pétris de psychoses personnelles et de paranoïas populaires.

## Mirindas asesinas

1991 / 12 min / Avec Álex Angulo, Saturnino García, Ramón Barea...  
*Film en espagnol sous-titré en anglais*

Dans un bar, un homme commande une boisson et les problèmes commencent... Le premier court-métrage d'Álex de la Iglesia. Le fidèle Álex Angulo (le prêtre du Jour de la Bête) est déjà là et le désintéret de certains pour les autres aussi.

## Balada triste (Balada triste de trompeta)

2010 / 1h47 / Avec Carlos Areces, Antonio de la Torre, Carolina Bang, Sancho Gracia...

Déconseillé aux -12 ans

Une métaphore acide du régime franquiste à travers la lutte de deux clowns pour conquérir le cœur d'une belle acrobate. L'Auguste, preneur de baffes, et le dictatorial et donneur de leçons clown blanc. Les sourires de l'un et de l'autre mettent mal à l'aise. Álex de la Iglesia dégage sa caméra et tire... sur l'église, l'armée, l'état et la lâcheté au quotidien. Le cinéaste parle d'histoire, celle de son pays, et s'il n'a pas perdu l'art de trousseur une bonne comédie, c'est certainement là son film le plus tragique.

## • CARTE BLANCHE à Álex de la Iglesia

Trois chefs-d'œuvre de la comédie noire espagnole

### Le Bourreau (El verdugo) de Luis García Berlanga

1963 / 1h31 / Avec José Isbert, Nino Manfredi, Emma Penella, José Luis López Vázquez...

Qu'est-ce qui serait le mieux ? Le garrot espagnol ? La guillotine française ? Ou la chaise électrique américaine ? Le vieux bourreau disserte mais personne ne veut l'entendre. Il a une fille, repoussée par les hommes et c'est finalement un fossoyeur qui l'épouse. Mais ce dernier répugne à succéder au beau-père. La férocité de la farce outrancière et une approche quasidocumentaire, presque néoréaliste du sujet. Le Bourreau ; un témoignage impitoyable de la société espagnole du début des années 1960.

### El extraño viaje de Fernando Fernán Gómez

1964 / 1h32 / Avec Carlos Larrañaga, Tota Alba, Rafaela Aparicio, Jesús Franco...

Un classique du cinéma espagnol censuré dès sa sortie. Il passa six longues années sur les étagères d'une société de production avant d'être distribué. Le scénario repose sur une idée de Luis García Berlanga qui s'est lui-même inspiré d'un fait divers. L'histoire de deux sœurs et un frère. Deux vieilles filles, un vieux garçon et le chanteur de charme d'un orchestre. Un étonnant mix de comédie, de thriller, de drame social et de film d'horreur. Une petite ville, sa routine, ses habitants, leurs bassesses et leurs crimes.

### La cabina > Antonio Mercero - En collaboration avec **rtve**

1972 / 35 min / Avec José Luis López Vázquez, Agustín González...

Un homme se retrouve bloqué dans une cabine téléphonique. Une balade kafkaïenne sur la paralysie de la société espagnole qui débute comme une comédie et qui s'achève dans le drame.

CONTACT ORGANISATION  
Association AFICH  
contact@cinespagnol.com  
05 61 12 12 20  
www.cinespagnol.com